

Le temps et les progrès de la science ont donné raison au chirurgien lyonnais. Il apporta de Londres les premières notions de lithotritie, qu'il se hâta de professer et de pratiquer à Lyon. En même temps, quoique sollicité par une nombreuse clientèle, il devint l'un des fondateurs de l'hospice des vieillards de la Guillotière, dont il fut le médecin. Hier encore, cet homme infatigable lisait à Montpellier un éloge de Bordeu qui devait servir d'introduction à de nouveaux travaux, qu'il n'a interrompus que pour prendre en mains les lourdes et ingrates chaînes de l'administration de notre cité. Ainsi, fatiguant sa vie au travail de la science, au soin de ses malades, au soulagement des classes laborieuses et pauvres, il fut obligé de venir dans la retraite chercher le repos dont il avait besoin.

Mais le repos n'était pas possible à cette âme ardente ; nous l'avons vu prodiguant ses soins et ses lumières aux malades venus de tous côtés pour le consulter, donnant gratuitement ses salutaires conseils à tous ses compatriotes, suivant ses malades avec l'intérêt passionné du savant et de l'ami, publiant son *Traité des Diathèses*, réunissant les matériaux d'un autre ouvrage qui reste inachevé ; donnant enfin à ses concitoyens toute sa virile énergie, toute son impatience du bien, sans hésitation, sans mesurer si cet effort d'un vieillard ne précipiterait pas sa chute. Cet homme austère ne connut de joie que celle du devoir accompli, les satisfactions intimes et intelligentes d'un foyer privilégié et le légitime orgueil d'un fils qui honore aussi notre pays et dont le mérite vient d'être récompensé pour la seconde fois.

Le docteur Baumès est mort à la peine ; ce que nous pleurons en lui, ce n'est pas le savant, le médecin consciencieux et sagace, ce n'est pas l'administrateur habile et dévoué ; ce que nous pleurons, c'est l'homme, l'homme intègre qui nous eût régénérés, qui par son exemple eût appris aux jeunes générations ce patriotisme et cette énergie du bien que nous avons oubliés.

(*Salut public*, 21 mars 1871).

Né à Montpellier le 10 février 1791, Beaumès s'est éteint le 16 mars 1871.

On lui doit les ouvrages suivants, dont plusieurs ont droit aux bibliothèques des praticiens et des savants :

Traité des maladies venteuses (2^e édition, 1837, in-8). Cet ouvrage traite du gaz dans les voies gastriques, de leurs effets et de leurs causes. *Apérçu médical des hôpitaux de Londres* (1835, in-8) ; les observations de l'auteur portent surtout sur les maladies vénériennes et les maladies de la peau. *Précis théorique et pratique sur les maladies vénériennes*. (1840, 2 parties, in-8). *Nouvelle dermatologie*. (1842, 2 vol. in-8), d'après une classification particulière à l'auteur. Enfin *Précis sur les Diathèses*. (Lyon, impr. Vingtrinier, 1853, in-8).